« Trois Jours de Piano à Brignogan » – Entretien avec Adrian Herpe (01/08/2025)

Bonjour Adrian Herpe,

Vous nous disiez l’an dernier que votre fidélité à ce festival était liée au cadre exceptionnel de la chapelle et à la liberté de programmation. C’est donc toujours vrai puisque vous êtes de nouveau à Brignogan pour cette cinquième édition. Comment cette étape brignoganaise s’inscrit-elle dans votre programme de concerts ?

Oui, c’est toujours vrai, et même de plus en plus. Mon passage en Bretagne, et plus particulièrement à Brignogan, reste un moment à part dans mon année. Il y a ici une atmosphère unique : la chapelle Pol est un lieu d’une beauté rare, à la fois intime et chargé d’histoire, qui crée une résonance très particulière avec la musique. On y ressent une liberté de ton, une bienveillance du public, une écoute vraie. Cette cinquième édition, pour moi, s’inscrit dans une continuité, mais aussi dans un renouvellement constant. J’ai à nouveau pu bénéficier d’une totale liberté dans mes choix artistiques, ce qui me permet de proposer chaque année un programme différent, souvent plus audacieux, en lien avec mes découvertes musicales du moment.

Un an dans la carrière d’un jeune artiste, c’est sûrement beaucoup d’événements. Quels sont les événements qui ont marqué votre année ?

L’année a été intense. J’ai eu la chance de participer à plusieurs concours importants et d’être sélectionné pour deux projets majeurs pour la saison prochaine : la Fondation Gautier Capuçon et l’Académie Philippe Jaroussky. Cela ouvre de belles perspectives pour 2026, qui s’annonce encore plus chargée, avec de nombreux concerts et projets de résidence. Parmi les moments marquants, je garde un souvenir très fort de mon passage au Musikverein de Vienne. C’est une salle mythique, et y jouer fut pour moi une étape importante, à la fois stimulante et émouvante. Ce sont ces expériences sur scène, dans des lieux aussi porteurs d’histoire, qui donnent un vrai sens à cette vie musicale.

Nika Sidor vous accompagne à nouveau cette année à la fois pour la conception de ce programme et pour l’interprétation lors des concerts ? Comment se passe votre collaboration pour la construction de ces Trois Jours ?

Notre collaboration s’est prolongée très naturellement après l’édition précédente. À peine les concerts terminés, nous avons commencé à échanger des idées pour cette année. Chacun a apporté ses envies, ses propositions. Le concert autour des compositrices, par exemple, est une initiative de Nika, qui défend ce répertoire avec beaucoup de conviction. Pour les autres concerts, nous avons partagé nos idées, nos projets : Kreisleriana de Schumann, par exemple, est une œuvre que je tenais à présenter depuis longtemps, et nous avons bâti le programme autour de ces choix personnels, tout en les rendant cohérents entre eux. Ce travail à deux permet une belle dynamique, entre confrontation d’idées et complémentarité artistique.

Cette année, le vendredi 8 août, un concert d’ouverture à 11h30 autour des compositrices. Comment s’est fait le choix des pièces que vous avez retenues ?

C’est un programme que Nika a conçu avec une vraie passion. Elle a découvert il y a quelques années un enregistrement de David Kadouch jouant une œuvre de Pauline Viardot, et cela a éveillé chez elle le désir de se plonger dans ce répertoire souvent négligé. Le programme est très riche, et il illustre parfaitement à quel point ces compositrices — parfois oubliées — n’ont rien à envier à leurs homologues masculins. Leurs œuvres possèdent une originalité, une puissance expressive et une finesse d’écriture qu’on gagne à faire découvrir. Malheureusement, elles restent encore peu programmées, ce qui rend ce concert d’autant plus important, non pas comme un manifeste, mais comme une invitation à écouter autrement.

À 18h00, le concert du soir sur un programme Ravel ? C'est vous qu'on retrouve au clavier ?

Oui, Nika et moi nous partageons le programme. Cette année marque les 150 ans de la naissance de Maurice Ravel, ce qui nous a semblé être une belle occasion de lui rendre hommage. Tout le monde connaît bien sûr le Boléro, mais ses œuvres pour piano sont tout aussi géniales, avec une richesse de textures, de couleurs et de formes absolument fascinantes. Dans ce concert, nous proposons un parcours à travers différentes facettes de son écriture pianistique, en mettant aussi en lumière ses influences : des clavecinistes français comme Couperin à son contemporain Debussy. C'est à la fois un hommage et une redécouverte.

Samedi 9, des masterclasses ; l'an dernier elles avaient suscité un bel engouement tant auprès des participant(e)s que du public. Vous-même, vous aimez suivre des masterclasses auprès de pianistes reconnus. Peut-on parler de « compagnonnage » ?

Oui, je crois que c'est exactement cela : une forme de compagnonnage musical. Les masterclasses sont pour moi un enrichissement permanent. Le fait d'être en échange constant avec des artistes plus expérimentés fait profondément partie de ma manière d'aborder la musique. Il ne s'agit pas simplement de recevoir un enseignement, mais de construire un dialogue d'égal à égal, dans lequel chacun peut apprendre de l'autre. On n'arrête jamais d'évoluer, et cette idée d'apprentissage continu est au cœur de ma philosophie artistique.

Dimanche 10 : une journée riche et diverse : romantique le matin et contemporaine en soirée : à 11h « Kreisleriana » de R. Schumann. Vous aviez interprété cette pièce lors d'un concert en 2022 à Plouguerneau. Est-ce simplement une pièce que vous appréciez particulièrement ou est-ce que, à la rejouer, vous éprouvez de nouvelles émotions ?

« Kreisleriana » est une œuvre absolument à part dans le répertoire romantique. Elle est fantasque, presque théâtrale, mais d'une émotion bouleversante. Chaque fois que je la rejoue, je redécouvre quelque chose : un détail, un contraste, une ligne oubliée... C'est une pièce qui me suit depuis plusieurs années, et que j'avais déjà jouée en Bretagne, effectivement. Cette fois, j'aimerais l'accompagner de quelques clés de lecture pour le public. Sa structure fragmentée, son langage émotionnel très dense peuvent dérouter. Mais avec un peu de contexte, je crois que l'on peut mieux en percevoir la beauté profonde. Mon but est que chacun sorte du concert mieux armé pour écouter cette œuvre, et la ressentir pleinement.

À 18h : Philippe Hersant. Chaque année vous faites découvrir au public des œuvres de musique contemporaine au piano. On observe d'ailleurs un public passionné qui fait là de belles découvertes grâce à vos commentaires et à vos explications qui introduisent ces œuvres. Qu'allez-vous nous faire découvrir cette année avec ces œuvres de Philippe Hersant ?

Cette année, j'ai voulu mettre en lumière Onze haïkus de Philippe Hersant, un compositeur dont j'admire profondément le travail. Sa musique possède une vraie singularité : elle est à la fois très construite, rigoureuse, et d'une immédiateté émotionnelle rare. Il sait créer des atmosphères puissantes avec une grande économie de moyens. Dans ce cycle, chaque pièce s'inspire d'un haïku japonais. Cela donne un cadre poétique très évocateur, presque méditatif. Pour moi, c'est une œuvre à la fois subtile, exigeante et accessible, qui permet de faire découvrir au public un autre visage de la création contemporaine — un visage à la fois poétique, raffiné, et profondément humain.

Merci et bon festival !